

# Fin amor des Troubadours

— Celui de Folquet de Marseille en comparaison de  
Bernard de Ventadour —

Tomié INOUE

— Avant propos —

Forquet de Marseille, selon Boutière<sup>1</sup> et Chabaneau<sup>2</sup> dans les "Biographies des Troubadours", fut un fils de marchand de Marseille et la Vida continue « E quan lo paire meric, si.l laisset molt ric d'aver. Et el entendet en pretz et en valor; e mes se a sevir als valenz barons et als valenz homes, et a brigarab lor, et a dar et a servir et a venir et a anar. » « Et quand le père mourut, il laissa Folquet très riche. Et celui-ci rechercha le mérite et la valeur ; il se mit à servir les barons et les hommes éminents , à frayer avec eux , à donner, à servir, à aller et à venir. »<sup>3</sup>

On dit que son père devait appartenir à une famille de banquiers de Gènes. (selon des documents du XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> s). Moine de Montauban dit dans son sirventès.

E lo dozes sera Folquetz	Et le douzième sera Folquet,
De Marseilla, us mercadairetz	De Marseille, un petit marchand
Que a fait u fol sagramen	Qui a fait sot serment
Quan juret que chansos no fes;	Quand il jura qu'il ne ferait pas de chansons.
Et anz dison que fo per ves	Et l'on dit au contraire qu'il est arrivé maintes fois
Que-s perjuret son escïen.	Qu'il s'est parjuré sciemment. <sup>4</sup>

## I La carrière de Folquet de Marseille

Après la mort de son père, il fut très riche. Dans ses chansons , il dit par lui-même "On dit que je suis riche".<sup>5</sup> Et en réalité, il fut riche. Sa belle fortune lui a permis d'ailleurs, un très bel avenir dans la dernière étape de sa carrière , après l'entrée à

l'ordre Cîteaux. Sa dernière poésie fut composée en 1190 et c'est vers 1200 qu'il devint moine en entraînant sa femme et ses deux fils; à l'abbaye du Toronet de Provence, il fut élu abbé et Evêque de Toulouse en 1205. Il mourut en 1231.

Selon les Biographies que nous avons citées, sa dernière poésie fut écrite en 1190. Mais Stronski chercha dans les autres documents et, lui, dit que sa dernière poésie fut composée en 1195. Donc il commença à chanter à partir de 1179 et il finit en 1195.<sup>6</sup>

On compare toujours sa dernière partie de carrière avec Bernard de Ventadour. Parce que, comme lui, il entra dans l'ordre des Cîteaux. Mais, une fois, dans la vie religieuse, de Bernard de Ventadour ne resta qu'un moine. Par contre, Folquet devint évêque.

Et c'était lui qui accusa les seigneurs du Midi très généreux et indulgents envers les Cathares pendant la croisade albigeoise, Moine de Montauban et les autres troubadours qui aimèrent beaucoup les seigneurs et l'atmosphère du Midi se fâchèrent contre l'accusation de Folquet et lui reprochèrent son rôle dans l'agression contre les Cathares. Ils composèrent beaucoup de sirventès contre lui. Parmi ceux-ci, ceux de Moine de Montauban (dont nous avons déjà vu le sirventès) et de Peire Cardinal furent très connus et on y trouve beaucoup d'allusions contre lui.

Alors on pourrait trouver la différence entre deux poètes, Bernard de Ventadour et Folquet de Marseille. Malgré la ressemblance de leur dernière partie de carrière, ces deux poètes n'eurent jamais de contact.

Et cette brillante carrière de Folquet dans le monde religieux nous empêche de comprendre suffisamment qu'il composa beaucoup de chansons d'amour avant qu'il n'entre dans l'ordre des Cîteaux.

Bien qu'il regrette d'avoir composé cette sorte de chansons d'amour, on ne pourrait les négliger dans sa jeunesse. Mais c'est très, très rare de citer ses chansons d'amour par rapport à celles de Bernard de Ventadour. Pourquoi Folquet les hait-il? Pourquoi ne les cite-t-on pas? Je voudrais m'éclaircir sur ces points.

Citons encore une fois sa vida.

E fort fo grazitz et onratz per lo rei Richart e per lo comte Raimon de Tolosa e per En Baral, lo sieu seignor de Marseilla.

Molt trobava ben e molt fo avinenz om de la persona; et entendia se en la muiller de sieu seignor en Baral. E pregava la e fasia sas chansos d'ella.

(Il fut très bien accueilli et honoré par le roi Richart, par le comte Raimon de Toulouse et par son seigneur Barral de Marseille.

Il «trouvait» fort bien et fut très avenant de sa personne. Il

courtisait la femme de son seigneur, Barral. Il la priaît d'amour et lui consacrait ses chansons.)<sup>7</sup>

Les chansons d'amours qu'il composa furent d'abord pour la femme de Barral, ce dernier comptait parmi un de ses protecteurs .

## II Ses chansons d'amour en comparaison des autres troubadours

I Ben an mort mi e lor Mes yeux trompeurs ont bien causé ma  
mei huel galiador. mort ainsi que la leur; il est donc sur  
per que. s tanh qu'ab els plor. telle dame qu'en le faisant ils  
ont  
pos ylh so an merit, commis une faute; et qui plus haut mon-  
qu'en tal don'an chausit te, descend plus bas; cependant  
dont han fach fallimen. je mets espoir en sa pitié, car je ne  
crois  
e qui n'aut pueia bas deisen: pas que la pitié puisse faire défaut  
pero, en sa merce m'aten. là où Dieu voulut placer toutes les  
car ieu no cre que merces aus faillir autres qualités.  
lai on Dieus vols totz autres bes assir.

II E si, conosc d'Amor Pourtant, je sais que l'Amour se com-  
que mos dans li. a sabor, plait à mon malheur, car il me fait es-  
timer  
que so don ai largor de peu de valeur ce dont j'ai abondan-  
mi fai prezar petit ce et tendre à la lutte vers ce qui  
e ponhar ad estrit, se refuse à moi: je m'attache à fuir  
so que m'encaussa vau fugen; je ne sais comment je pourrais m'en  
e so qu. m fugh ieu vau seguen; délivrer, car il m'advient de pour-  
d'aisso no sai cossi. m posca garir suivre et de fuir à la fois. s  
qu'ensem m'aven encaussar e fugir.

L'amour qu'il éprouvait exigea de lui qu'il poursuive toujours selon son cœur. Il ne sut comment s'en délivrer. Il se sentit comme un papillon attrapé par une araignée. Il voulut combattre avec son cœur rempli du désir pour la femme de Barral. Pendant longtemps il devait cacher son amour et sa bataille continua longtemps. Et enfin il avoua son amour à sa dame.

## III Bona dona si. us platz, siatz sufrens

del ben qu'ie.us vuel qu'ieu sui del mal sufrire,  
e pueis lo mals no.m poira dan tener  
ans m'er semblan que.l partam egalmens;  
pero, si.us platz qu'az auttra part me vire,  
ostatz de vos la beutat e.l dous rire  
e.l bel semblan que m'afollis mon sen:  
pueis partir m'ai de vos, mon escien.

( Bonne dame, souffrez, s'il vous plaît, le bien que je désire pour vous « souffrez que je vous veuille du bien », puisque, moi, je souffre le mal et alors le mal ne me pourra plus causer d'ennui, au contraire, il me semblera que nous le partageons également; mais, s'il vous plaît que je me tourne d'un autre côté, ôtez de vous la beauté et l'aimable rire et bel aspect qui affole ma raison; alors, vraiment, je me séparerai de vous.)

IV           A totz jorns m'etz plus bel'e plus plazens:  
per qu'ie.n vuel mal als huels ab que.us remire,  
quar a mon pro no.us poirian vezer  
et a mon dan vezon trop sotilmens;  
mos dan non es, sivals pos no.m n'azire,  
ans es mos pros, dona, per qu'ieu m'azire,  
si m'aucisetz, que no.us estara gen.  
quar lo mieus dans vostres er eissamen.

( A chaque instant vous m'êtes plus belle et plus charmante; j'en veux donc aux yeux avec lesquels je vous regarde, car ils ne sauraient pas vous voir à mon profit et à mon ennui ils voient trop finement; mon ennui, non, ce n'est pas cela, au moins parce que je ne m'en sens pas attristé; c'est plutôt mon avantage, dame, et c'est pourquoi je pense que si vous me tuez, cela ne vous conviendra, car mon sort est lié au vôtre.)

Même si sa déclaration d'amour ne fut pas originale ni éclatante, il chanta son amour. Comme d'autres troubadours il devait répéter plusieurs fois son amour.

Mais quant aux autres troubadours, en employant de belles paroles et de belles phrases, ils devaient parfois continuer jusqu'à la fin de leur vie comme Cercamen et Marcabru. Mais, malgré son cœur désespéré Cercamen composa de très belles chansons d'amour.

I   Quant l'aura doussa s'amarzis    Quand la dame brise s'aigrit

E.l fuelha chai de sul verjan	Et que la feuille tombe des rameaux,
E l'auzelh chanjan lor latis	Quand les oiseaux changent leur langage,
Et ieu de sai sospir e chan	Ici je soupire et chante
D'Amor que.m te lassat e pres,	D'Amour qui me tient dans ses lacs emprisonné
Qu'ieu anc no l'agui en poder.	Tandis que ,moi, jamais encore je ne l'ai eu en mon pouvoir

III Per una joja m'esbaudis	Pour une perle, je me réjouis
Fina, qu'anc re non amiey tan;	Si fine que jamais nul être ne fut tant aimé de moi,
Quan suy ab lieys si m'esbahis	Quand je suis avec elle, je suis tellement ébahi
Qu'ieu no-ill sai dire mon talan,	Que je n'ose lui dire mon dé- sir
E quan m'en vauc, vejaire m'es	Et quand je m'en vais, il me semble
Que tot perda-l sen e.l saber.	Que je perds entièrement le sens et le savoir. 10

Cette chanson qui nous touche profondément fut beaucoup plus lyrique que celle de Folquet. Nous pouvons comprendre son amour et aussi son désespoir. On pourra la comparer à une autre chanson, celle de Bernard de Ventadour.

I Bel m'es can eu vei la brolha	Il m'est agréable de voir
reverdir per mei lo brolh	reverdir les arbres au milieu des bois,
e.lh ram son cubert de folha	lorsque les rameaux sont cou- verts de feuilles
e.l rossinhols sotz lo folh	et le rossignol, sous la feuillée,
chanta d'amor, don me dolh;	chante d'amour, ce dont je souffre;
e platz me qued eu m'en dolha,	et il me plaît que j'en souffre,
ab sol qued amar me volha	à condition que veuille m'aimer
cela qu'eu dezir e volh.	celle que je veux et désire.

II Eu la volh can plus s'orgolha	Je la veux alors qu'elle est plus orgueilleuse
vas me, mas oncas orgolh	Mais jamais je ne fus orgueilleux



qu'elle était la femme de son seigneur car on lui aurait imputé cela comme une grande félonie. Et la dame tolérait ses prières et ses chansons ,en raison des grandes louanges qu'il faisait d'elle.)<sup>12</sup>

Alors il craignit que l'on ne dévoile son amour secret et voulu se défendre contre les gens très curieux et qui veulent savoir le secret des autres.

Les paroles de Bernard furent très franches , naïves et à cœur très ouvert. En les écoutant les femmes furent très contentes. Même si elles ne l'avaient pas aimé , elles se sentaient en sympathie avec lui et lui donnaient leur protection avec plaisir.

Parce que jusqu'à nos jours les femmes aiment beaucoup les louanges qui leur ont été données quelles qu'elles soient, par n'importe qui et n'importe comment.

Malgré le langage très simple de Folquet, il réussit à obtenir l'agrément de sa dame. La chanson suivante nous dit que sa dame ne refusa pas sa demande.

I Chantan volgra mon fin cor descobrir  
lai on m'agr'ops que fos saubutz mos vers.  
mas per dreich gaug m'es faillitz mos sabers.  
per qu'ai paor que no.i puosc' avenir:  
c'us novels jois en cui ai m'esperansa  
vol que mos chans sia per leis enders  
e car li platz q'ieu enans sa lauzor  
e mon chantar. don ai gaug e paor,  
car sos pretz vol trop savi lauzador.

II Per que no.m par qu'ieu pogues devezir  
son cortes pretz que tant aut es aders  
c'om no.n ditz ver que non semble plazers,  
e trob aitant en lieis de ben a dir  
que sofraitos m'en fai trop d'aondansa;  
per qu'ieu m'en lais, que no.m ditz mos espers  
c'om ja pogues retraire sa valor,  
qar de bon pretz a triat lo meillor  
e dels amans lo plus fin amador.

( I En chantant je voudrais découvrir mon cœur fidèle là où j'aurais besoin de faire connaître mon vers, mais par la joie même mon savoir me fait défaut et j'ai peur de ne pas pouvoir y réus

sir ; car une nouvelle joie , dans laquelle je place mon espoir, veut que mon chant s'élève pour elle (ma dame) et parce qu'il lui plaît que j'avance sa louange dans mes chant, ce qui ne me remplit de joie et de peur, vu que sa valeur exige un louangeur par trop savant.

II C'est pourquoi il ne me paraît pas que je puisse raconter sa valeur courtoise qui s'est élevée si haut qu'il est impossible d'en dire la vérité sans que cela ne paraisse compliment, et je trouve dans elle tant de bien à dire que la surabondance fait mon indigence; j'y renonce donc, mon espoir ne me disant pas que l'on puisse retracer sa valeur, car elle a trié des bonnes qualités la meilleure partie, et des amants le plus fin amoureux.)

III Car anc no.ill dis — tant tem vas lei faillir —  
com s'es en leis aturatz mos volers;  
mas derenan no m'o tolra temers,  
qu'eu sai qe'l fuocs s'abrasa per cobrir  
e.l dieus d'amor a.m nafrat de tal lansa  
don no.m ten pro sojornars ni jazers,  
anz desampar, per midonz cui ador,  
tal que m'a fait gran ben e gran honor,  
mas ben deu hom camjar bon per meillor.

IV Pero ren als no.n ai mas la desir.  
Non ai dones pro? Mout es grans mos poders  
si neis d'aitan m'en es donatz lezers!  
E doncs per que.m vuoill de plus enardir,  
car sos bels ris ab sa gaia semblansa  
mi pais mos huouills. tant m'agrada.l vezers?  
Mas un conorl n'ai qe.m mou de folor;  
q'ades m'es vis qe'm vuoilla dar s'amor  
qan volv vas mi sos huouills plens de doussor.

( III Jamais je ne lui ai dit, ayant peur de lui manquer, comment mon désir s'était affermi en elle; mais désormais la crainte ne m'en retiendra pas, car je sais que le feu s'embrace quand on le couvre, et le dieu d'amour m'a frappé d'une telle lance que ni divertissement ni volupté ne m'apportent aucun soulagement, et j'abandonne pour ma dame que j'adore une autre qui m'a fait de grandes faveurs et m'a honoré , puisque l'on doit bien changer pour ce qui est meilleur.

IV Mais je n'en ai que le désir. N'ai-je donc pas assez? Bien grand est mon pouvoir si j'en ai même la possibilité ! Pourquoi donc ai-je le désir de me hasarder au delà, si son beau rire et son riant aspect me rassasie les yeux, cette contemplation m'étant si agréable? Mais j'en ai une consolation qui naît de ma folie : il m'a paru qu'elle voulût me donner son amour toutes les fois qu'elle tournait vers moi ses yeux pleins de douceur.)<sup>13</sup>

Selon la liste de Chabaneau,

Le 1<sup>er</sup> degré du service amoureux est le "fenhedor" le soupirant.  
Le 2<sup>e</sup> degré est le "precador" le suppliant.  
Le 3<sup>e</sup> degré est le "entendedor" l'amant agréé.  
Le 4<sup>e</sup> degré est le "drut" l'amant charnel.<sup>14</sup>

Cercamen devait rester toujours comme un "fenhedor" ou un "preca dor". Mais heureusement la chanson que nous avons citée nous a appris que Folquet avait été traité au moins comme l'"entendedor"

C'est parce qu'il dit "Chantan volgra mon fin cor descobrir/ lai on m'agr' ops que fos saubulz mos vers." et "q'ades m'es vis qe.m vuolla dar s'amor / qan volvvas misos huouills plens de doussor."

L'espoir remplit son cœur .Et il voulut rester fidèle. Malgré sa déclaration , la troisième strophe nous a appris qu'il avait envoyé d'autres chansons aux autres dames en même temps. Razo et vida dirent qu'il a envoyé ses chansons au moins à deux dames outre la damme de Barral; deux belles sœurs de Barral dont une parut à la cour de Montpellier.

Une autre , elle aussi, fréquenta souvent Montpellier où ces deux dames vinrent de temps en temps. Il les connut très bien. Sans aucun espoir il devait rester longtemps et c'est possible qu'il envoya les chansons pour consoler son cœur désespéré. Mais la femme de Barral pour qui Folquet composa des chansons d'amour fut comme le suzerain et apprit qu'il envoya des chansons aux autres dames, surtout à ses sœurs. Elle se fâcha alors contre lui. En craignant cette sorte de troubles il chanta prudemment "ben deu hom camjar bon meillor."

Mais même en ayant ajouté "per meillor", il ne pouvait nier d'avoir envoyé des chansons aux deux dames, ses sœurs. S'il s'était agi de deux inconnues, sa colère serait beaucoup moindre. Parce que l'orgueil de la femme de Barral serait complètement blessé . Elle avait toujours pensé qu'il l'aimait , elle seule sincèrement , et pour toujours.

Lorsqu'elle apprit qu'il l'avait mise en balance avec les autres

dames , surtout avec ses sœurs, elle ne put apaiser sa colère.

Quant à Bernard de Ventadour , c'était lui qui fut pris de jalousie envers sa dame. Il vit sa dame avec son chevalier, amant, dans son lit. Saisi de jalousie violente et désespérée, il chanta.

Can vei la lauzeta mover	Quand je vois l'alouette mouvoir
	de joie ses
de joi sas alas contral rai,	ailes contre les rayons du soleil,
	perdre
que s'oblid e.s laissa chazer	conscience et se laisser choir
	à cause de
per la soussor c'al cor li vai,	la douceur qui pénètre son cœur
ai ! tan grans enveya m'en ve	hélas ! une si grande jalousie
	me vient de
de cui qu'eu veyà jauzion,	tous ceux que je vois réjouis:
	je suis étonné
meravihas ai, car desse	né que mon cœur aussitôt ne
	s'évanouisse de désir. 15
lo cor de dezirer no.m fon.	

On dit que c'est une des meilleurs chansons des troubadours. Les troubadours traitent toujours leurs dames comme s'ils vénèrent la divinité ou les saintes.

Même s'ils attaquaient les femmes dans leurs tensons ou sirventès, ils devaient suivre à l'art d'amour selon la liste de service d'amour que nous avons déjà vue lorsqu'ils chantèrent des chansons. Et ils admiraient les dames et semblaient les désirer pour toujours. Ils devaient supporter l'indifférence de leurs dames, leur cruauté et leur méchanceté pendant longtemps comme leurs serviteurs.

Seulement deux ou trois mots qu'elles leur jetaient leur faisait plaisir et un sourire qu'elles leur donnaient les faisait tomber en amour de folie.

Mais ici dans le cas de Folquet ce fut la dame qui fut blessée son orgueil.

Alors elle lui donna congé tout de suite. Il fut désespéré et il ne voulut pas chanter pendant quelque temps.

Pour lui l'amour fut comme une vassalité. Il pensa toujours qu'il devait servir ses dames comme un vassal de très basse condition.

Et il se soumit à elles comme à une puissance supérieure.

On dirait que l'amour , à cette époque , est toujours comme la relation entre des seigneurs et des vassaux. Mais pour lui qui ne

fut qu'un marchand, les dames furent toujours dans la classe sociale supérieure. Malgré cette attitude, son amour très respectueux ne l'empêcha pas d'envoyer des chansons aux autres dames.

Il voulut comparer l'amour de sa dame à celui des autres. Comme dans son métier, il voulut comparer ses marchandises et choisir la meilleure.

### III L'art poétique de Folquet

Il vécut à une époque où l'art poétique des troubadours était à son apogée. Dans ses chansons, Folquet utilisa souvent la personnification des mots courtois comme Bernard de Ventadour. Parce que Bernard de Ventadour introduisit le premier cette technique.

Bernard de Ventadour personnifiait souvent le mot "amour" dans ses chansons. Pour lui, comme pour les autres troubadours, les dames étaient faites pour aimer et être aimées. Elles furent la source de la joie suprême. Et les mots "amour" et "courtois" qui furent écrits en capitale fonctionnent tantôt comme "ma bien aimée" qui le reçoit affectueusement dans son rêve ou tantôt comme le "pouvoir surnaturel" qui l'aide pour réaliser son désir et tantôt comme "cupidon" vole vers sa dame d'un coup d'aile.

Citons les chansons de Bernard où il personnifie l'amour pour comparer avec Folquet.

- |   |  |   |
|---|--|---|
| 2 | A totz me clam, sehor,<br>De mi dons e d'Amor,<br>C'aicist dui traidor,<br>Car me fïav'en lor,<br>Me fan viur'a dolor<br>Per ben e per onor<br>C'ai faih a la gensor,<br>Que no-m val ni m'acor. | A vous tous j'en appelle<br>De ma Dame et d'Amour,<br>Seigneurs, car ces deux traîtres<br>En qui je me fiaïis,<br>Me font vivre en douleur<br>Malgré bien et honneur<br>Rendus à la plus belle<br>Qui ne m'aide et secourt.   |
| 4 | Pois fom amdui efan,<br>L'am ades e la blan;<br>E-s vai m'amors doblan<br>A chascu jorn de l'an.<br>E si no-m fai enan<br>Amor e bel semblan,<br>Cant er velha-l deman<br>Que m'aya bo talan     | Depuis le temps d'enfance,<br>Je l'aime et la courtise,<br>Et ma passion redouble<br>Chaque journée de l'an.<br>Si plus tôt ne m'accorde<br>Amour et bel accueil,<br>Veuille un jour, je la prie<br>De me vouloir du bien. 16 |

Comme nous l'exposons tout à l'heure, à l'époque de Folquet cette sorte de personnification fut la technique très souvent utilisée par les troubadours contemporains. Il donna de l'importance à cet effet en l'utilisant .

Dans ses poésies nous trouvons partout cette personnification. Non seulement les mots courtois mais aussi les mots ordinaires, il les utilisa en capitale.

Doncs, si Merces a nulh poder en vos,  
traga s'enant, si ja.m vol pro tener;  
qu'ieu no m'en fi en pretz ni en saber  
ni en chnsos, mas car conosc e sai  
que Merces vol so que Razos dechai;  
per qu'ieu vos eug ab Merce conquerer  
que m'es escutz contra.l sobrevaler  
qu'ieu sai en vos e.m fai metr'en assai  
de vostr' amor:so que.m veda Razos  
mas il me fai cujar qu'avinen fos.

( Donc , si la Grâce a quelque autorité sur vous, qu'elle se mette en avant, si tant est qu'elle veuille m'aider; car je n'ai pas de confiance en valeur ni en savoir mais (je l'ai) parce que je sais que la Grâce veut ce que la Raison repousse ; c'est pourquoi je désire vous conquérir par la Grâce qui m'est un bouclier contre la trop grande valeur que je vous sais et qui me pousse à tenter la conquête de votre amour:tandis que la Raison me le défend, elle me fait croire, cependant, que cela pourrait convenir.)<sup>17</sup>

I Mout i fetz gran pechat Amors,  
quant li plac que.s mezes en me,  
quar Merce no.i aduiss ab se  
ab que s'adousses ma solors;  
qu'Amors pert so nom e.l desmen  
et es Dezamors planamen  
pos Merces no.l pot far socors;  
per que.l fora pretz et honors,  
pos ylh vol venser totas res,  
qu'una vetz la venques Merces.

( Amour a commis un péché bien grand, lorsqu'il lui plut de se mettre en moi , de ne pas avoir amené avec lui Grâce pour que ma douleur s'allégeât ; car l'Amour perd son nom et le renie et devient simplement Désamour, si la Grâce n'y peut pas apporter son

secours; il en serait donc agrandi et honoré , lui qui veut tout vaincre, s'il était une fois vaincu par la Grâce.)

IV Mas trop m'a azirat Amors  
gar ab Merce si dezave;  
pero. l miels del miels quez hom ve,  
midons, que val mais que valors,  
en pot leu far acordamen,  
que major n'a fag per un cen:  
qui ve com la neus e. il colors,  
s'acordon en lieis, emblan es  
qu'Amors s'i acort e Merces.

( Amour m'a cependant trop disgracié par son désaccord avec la dame qui vaut plus que la valeur, il peut facilement en faire la conciliation , car elle en a fait une cent fois plus remarquable: quand on voit comment la neige et la chaleur, c'est-à-dire la blancheur et la couleur s'accordent en elle, il paraît que l'Amour s'y accordent avec la Grâce.)

T Mal mi sui gardatz per no-sen,  
qu'a mi eis m'a emblat Amors  
ar qu'er' estortz de sas dolors;  
mas dir puesc qu'ieu eis m'i sui pres,  
neis no m'en val Dregz ni Merces.

( Par déraison, je me suis mal gardé et l'Amour m'a volé à moi-même, maintenant que j'étais arraché à ses douleurs ; mais je puis dire m'être pris moi-même et n'avoir de secours ni en Droit ni en Grâce.)

T N'Azimans, lo vostre socors  
e d'En Tostemps vuelh ben alhors,  
mas d'aisso no vuel sapchatz ges,  
qu'a penas neis o sap Merces.

( Sire «Aimant», je désire bien votre secours et celui de sire « Tout-le-temps », en d'autres occasions, mais je ne veux que vous le sachiez pour celle-ci , car c'est à peine si en cela la Grâce même saurait me secourir.)<sup>18</sup>

.....  
.....  
.....

T     Ja N'Azimans ni.N Tostemps non creiran  
      qu'ieu contr'Amor aia virat mon fre;  
      mas eu tenc b per proat so qu'om ve  
      e sabr' o meills chascus des er enan.

( Sire «Aimant»et sire «Tout-le temps» ne croiront guère que  
je me sois dirigé contre l'Amour ;mais on peut bien croire ce que  
l'on voit et on le saura dorénavant.)

.....  
.....  
.....

T     Bels N'Azimans, s'Amors vos destreignia  
      vos ni'N Tostemps, eu.s en consei,,aria:  
      sol vos membres qant ieu n'ai de dolor  
      ni qant de be, ja mais no.us en calria,

T     En Plus-Leial, s'ab los huoills vos vezia,  
      aissi cum fatz ab lo cor tota-via,  
      so q'ieu ai dig pri' aver valor,  
      q'ieu qier conseil e conseil vos daria.

( T Beau sire «Aimant », si Amour vous opprimait, vous et sire  
«Tout-le-temps», je vous donnerai un conseil:pourvu qu'il vous  
souviennne combien j'en ai de douleur et combien de bonheur vous  
ne vous en soucieriez plus.

T Sire «Le-Plus-Loyal», si je vous voyais de mes yeux, comme  
je le fais toujours de mon cœur , ce que j'ai dit pourrait avoir  
valeur, car je demande conseil et c'est moi qui vous donnerais  
conseil.)<sup>19</sup>

Folquet de Marseille les utilisaient trop souvent pour les ci-  
ter tous. Par comparaison avec Bernard de Ventadour,son applica-  
tion de cette personnification est artificielle et très fré-  
quente , ou plutôt trop fréquente.

On dirait qu'elle est très philosophique et très pédante . Mais  
dans le cas de Bernard , juste avant ou après la strophe de cette  
personnification, il chantait toujours la très belle nature.

Tant ai mo cor ple de joya,  
Tot me desnatura;  
Flor blancha,vermelh'e groya

J'ai le cœur si plein de joie,  
Qu'il transmue Nature:  
C'est fleur blanche,vermeille  
et jaune

Me par la freyura,  
 C'ab lo ven et ab la ploya  
 Me creis l'aventura,  
 Per que mon pretz mont'e poya  
 E mos chans melhura.  
 Tan ai al cor doussor,  
 De joi e de soussor,  
 Per qu-l gels me sembla flor  
 E la neus verdura.

Qu'est pour moi frimas;  
 Avec le vent et la pluie  
 S'accroît mon bonheur.  
 Aussi mon Prix grandit, monte;  
 Et mon chant s'épure.  
 J'ai tant d'amour au cœur  
 De joie et de douceur,  
 Que gelée me semble fleur,  
 Et neige, verdure.

III De d'amistat me reciza!  
 Mas be n'ai fiança,  
 Que sivals eu n'ai conquiza  
 La bela semblansa;  
 Et ai ne a ma deviza  
 Tan de benanansa,  
 Que ja-l jorn que l'aurai viza,  
 Non aurai pezansa.  
 Mo cor ai pres d'Amor,  
 Que l'esperitz lai cor,  
 Mas lo cors es sai, alhor,  
 Lonh de leis, en Fransa.

D'amitié elle m'écarte!  
 Mais j'ai confiance,  
 Car d'elle j'ai du moins conquis  
 La belle apparence;  
 Et j'en ai, en la quittant,  
 Tant d'aise en mon âme  
 Que le jour de la revoir  
 Serai sans tristesse.  
 Mon cœur est près d'Amour,  
 Donc l'esprit là-bas court,  
 Mais le corps ici, ailleurs,  
 Est loin d'elle, en France. 20

L'expression très belle et très naïve sur la nature contraste celle qui suit, très artificielle.

La douce nature adoucit la froideur de la technique expressive.

Mais Folquet continua de composer des strophes très philosophiques. Et cette technique nous rappelle le Roman de la Rose de Guillaume de Roris au nord de la France à une époque un peu plus tardive. Il me semble que sa douleur du désir pour sa dame plonge et se noie dans cette technique trop artificielle.

Il appella l'amour "Sire Aimant" et le compara à la plus laide peinture. Il aurait voulu l'apprécier de loin mais jamais de près.

Il regretta de s'en être approché. Il trouva tout les défauts à cette peinture. Il ne voulut plus le servir. Parce qu'il en avait eu davantage connaissance qu'il n'aurait voulu. Il se compara lui-même au fol demandeur qui désire que tout ce qu'il a touché devint or.

Et il continua "Beau Sire Aimant", "Sire Le-Plus-Loyal", "Sire Tout-le-temps". La laide peinture antithèse de l'amour qu'on admire nous paraît une véritable trouvaille. Et cette technique très paradoxale apporte un esprit brillant dans cette chanson.

Mais je doute que cette technique ait ému le cœur de sa dame. On pourrait poser une hypothèse. Si cette technique, qui fut utilisée souvent surtout dans la dernière partie de la carrière de sa vie laïque, redouble les effets artificiels, voulut-il envoyer ces chansons à ses protecteurs qui étaient maris de ses dames plutôt qu'à ses dames? En employant cette allusion paradoxale dérivait-il demander le consentement de protecteurs de ses dames pour qui il composa ses chansons? En admirant, en apparence, la beauté et la valeur de ses dames au fond il envoya des louanges à ses protecteurs, légitimes possesseurs de dames très appréciées par lui. Il continua son métier "marchand" et ils firent toujours des largesses, lui donnant beaucoup de cadeaux et lui manifestant un intérêt constant.

Ou plutôt, en respectant les règles d'amour superficiellement, il se demanda toujours au fond de son cœur si l'amour envers les femmes était si mérité.

D'une part son intérêt se modifia et il en vint à composer des chansons d'amour, surtout dans des chansons I-IX mais d'autre part il se sentit le changement de son intérêt qui le fit composer deux chansons de croisade. On devrait considérer bien entendu, le changement de politique du Midi. Et de plus en plus il s'intéressait aux Cisterciens.

#### — Conclusion —

Dante cite plusieurs troubadours dans le *Vulgari Eloquentia*. Parmi eux il présente Folquet de Marseille comme suite.

Ce très luisant et précieux joyau  
de notre ciel qui est de moi plus proche  
eut gloire grande et avant qu'elle meure  
sur ce siècle auront cru cinq cents années.<sup>21</sup>

Et il met Folquet dans la belle place du ciel au Paradis dans la *Divina Commedia* en chantant comme suite.

Alors l'esprit commença de parler:  
«La plus ample vallée où l'eau s'épanche  
hors l'océan qui la terre enguirlande,  
entre ses bords discordant tant loin poursse  
contre soleille, qu'elle avait pour horizon.  
Je naquis riverain de ce grand golfe,  
entre l'Hbre et la Maigre où se divise,

par bref décours, le Génois du Toscan.  
 Le jour tombe et renaît dessus Bougie  
 à la même heure, ou presque, et sur ma ville,  
 où l'eau du port jadis fus de sang chaude.  
 La gent qui me connut m'appelait Foulque.  
 Et ce ciel à présent de ma lumière  
 s'empreint, comme je fis de ses ardeurs;<sup>22</sup>

Cependant Bertran de Borne est placé dans l'Enfer dont on connaît assez l'impressionnante description : il marche en portant sa tête dans ses mains comme punition pour avoir passé sa vie à jeter le désarroi entre les pères et les fils, les suzerains et les vaisseaux, les amis et les voisins<sup>23</sup>.

Dante estime-t-il que Folquet fût évêque de Toulouse et qu'il favorisât la fondation de l'ordre des frères prêcheurs ? Ou Dante n'était-il pas au courant des vies des troubadours ? On sait bien que Dante les connaissait suffisamment.

Et il put savoir que Comte de Foix appella Folquet l'Antéchrist en l'accusant de la mort de plus de cinq cents personnes. Dante apprécia que Folquet eut favorisé la fondation de l'ordre des frères prêcheurs. C'est sans doute que pourquoi Dante lui fait au ciel une si belle place.

Mais dans le *Vulgari Eloquentia* il dit " Folquet de Marseille tant m'a charmé l'amoureuse pensée."<sup>24</sup> On pourrait dire que le fait que Dante met Folquet dans le Paradis, était une grande ironie et un paradoxe. Parce que lui-même il est appelé hérétique.

Mais plusieurs des gens apprécient les poésies religieuses de Folquet. Cependant quant à ses chansons d'amour on ne dit guère qu'elles sont très originale.

On pourrait dire qu'elles ne sont pas banales ni médiocres même s'il utilisait beaucoup de mots et d'expressions que les autres troubadours ont déjà utilisés.

Et comme nous avons déjà vu, sa technique était remarquable. C'est vrai que sa technique était un peu trop artificielles et trop savante.

Mais par rapport de celle de trouvères du Nord de la France, sa poésie ne semble pas trop artificielle ni trop savante. Plutôt on pourrait dire que les poèmes d'amour de Folquet étaient précurseurs de trouvères.

Et il me semble que la froideur superficielle signifie que Folquet était très modeste et trop prudent. Et les mélodies de ses chansons qui nous restent nous ont appris que Folquet composa des poésies appréciables.<sup>25</sup>

Notes

- 1 J. BOUTIERE et A.H. SCHUTZ : Biographies des Troubadours. Nizet, Paris 1973
- 2 C. CHABANEAU : Biographies des Troubadours en langue provençale. (Privat Toulouse 1885 Extrait de l'Histoire de Languedoc. T.X) Slatkine Reprints Genève 1975
- 3 J. BOUTIERE et SCHUTZ : op.cit. p.p.470-472
- 4 René NELLI et René LAVAUX :  
Les Troubadours, Le Trésor poétique de l'Occitanie  
Desclée de Brouwer 1978 p.p.644-645
- 5 S. STRONSKI : Le Troubadour Folquet de MARSEILLE Cracovie 1910  
p. p. 36, 124
- 6 Ibid : p.144
- 7 J. BOUTIERE et SCHUTZ: op. cit. p. p.470-472
- 8 S. STRONSKI : op.cit. p. p.11-12
- 9 Ibid : p. p.16-19, 120
- 10 A. JEANROY : Les Poésies de Cercamen Champion 1922 p.4
- 11 Moshé LAZAR : Bernard de Ventadour Troubadour du XII<sup>e</sup> siècle  
C.Appel 1966 p. p.212-213
- 12 BOUTIERE : op. cit. p. p.474-476
- 13 S. STRONSLI : op. cit p. p.31-34, 123
- 14 liste de CHABANEAU cité par René Lavaud dans  
L'Erotique de Troubadours coll.10/18 884 p.217
- 15 M. LAZAR : op. cit. p. p.180-181
- 16 R. NELLI et R. LAVAUD : op. cit. p. p.76-79
- 17 S. STRONSKI : op. cit. p. p.37-38. 124-125
- 18 Ibid : p. p.40-43, 125-126
- 19 Ibid : p. p.55, 128
- 20 R. NELLI et R. LAVAUD : op. cit. p. p.68-69, 76-77
- 21 cité par C. CAMPROUX dans L'Ecrits sur les troubadours T.II  
Occitania Institut d'Etudes Occitanes 1985 p.42
- 22 DANTE : Œuvres complètes Gallimard 1965 p. p.1433-1435
- 23 Ibid : p.1068
- 24 Ibid : p.608
- 25 M<sup>me</sup> KLOBUKOWSKA : Contribution à l'étude de la vérification du  
rythme dans les chansons de Folquet de Marseille  
Actes du 5<sup>e</sup> Congrès international de langue  
et littérature d'Oc p. p.414-418

—平成2年10月1日 受理—  
(本学教授・仏文学)